

Les Carnets du Service Educatif

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique

S 2533

Le Cheval

PAR

JEAN-MARIE LATOUR

Ed. Patrimoine I.R.Sc.N.B.-Bruxelles

33
Carn
N°

RBINS



3861415-20

S2533

Les Carnets du Service Educatif

CARNET N° 4

Le Cheval

PAR

JEAN-MARIE LATOUR

Professeur de biologie à l'Athénée communal de Schaerbeek.

Collaborateur au Service Educatif
de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

S 2533



Edité par le Patrimoine
de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique
RUE VAUTIER, 31, BRUXELLES 4

1958

TOUS DROITS RESERVES



Le Cheval belge



LE CHEVAL

(*Equus caballus* LINNÉ.)

Troupeaux de Camargue.

LECTURE

» 1. Les « manades » ou troupeaux de Camargue vivent en liberté, taureaux
» et cavales, dans la vaste lande, sautant les fossés, pataugeant dans les marais,
» mâchant les herbes amères, buvant au Rhône, galopant, bondissant, se vau-
» trant, hennissant et meuglant vers le soleil ou vers les mirages, secouant à
» grands coups de queue les nuées de moustiques attachées à leurs flancs, puis
» se couchant par groupes au bord des marais, les genoux repliés sous les
» lourds poitrails, las et somnolents, leurs yeux pleins de rêve vaguement fixés
» sur les horizons.

» Les gardiens, à cheval, les laissent libres, mais surveillent leur liberté ; puis,
» selon les jours et les pâturages, courent aux manades, les maintiennent, les
» rassemblent, les dirigent.

» De loin, ils apparaissent parfois, immobiles sur leurs chevaux blancs, la
» pique appuyée à l'étrier fermé, bien droits sur la selle, comme des chevaliers
» du moyen âge qui attendent, pour entrer dans la lice, la sonnerie du héraut...

» 2. A certains jours, si les nouveaux pâturages sont sur l'autre rive du
» Rhône, les gardiens poussent les manades dans le fleuve. Arrivés au bord,
» on les presse, on les précipite. Le fleuve roule ses eaux couleur de terre en
» bouillonnant. Les bêtes hésitent.

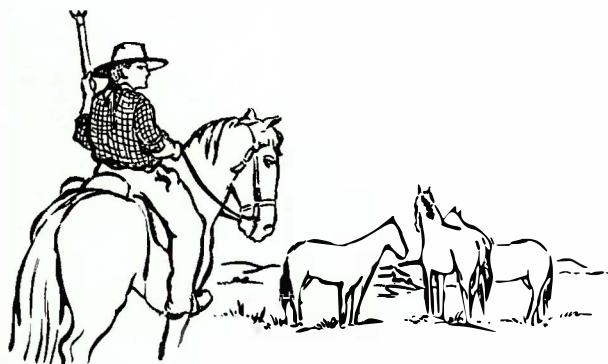
» Quelques-unes penchent leur tête avec lenteur, boivent, sans savoir ce
» qu'on leur demande. D'autres, au « ramage » de l'eau, s'animent tout à coup,
» tendent le col, aspirent l'air bruyamment, puis meuglent et hennissent. Un
» cheval, que fouette un gardien, se défend, rue, puis se cabre et retombe
» dans l'eau, qui rejaillit sous le poids de tout son ventre... Mais il s'est élancé,
» il nage et tout suit. Mufles et naseaux, crinières et cornes, s'agitent sur
» le fleuve grouillant de têtes. Tous soufflent l'écume, l'air et l'eau. Plus d'un,
» mis en gaieté, mord une croupe voisine. Des pieds se lèvent sur des dos qui
» les secouent d'une torsion brusque et les rejettent dans les vagues. Parfois,
» une bête affolée, étourdie de quelque ruade, veut retourner à la rive, et,
» chassée à nouveau par les gardiens, perd la tête, suit le courant, vogue à la

» mer, se sent faiblir, boit, lutte, tournoie sur elle-même, plonge et boit encore,
» chavire enfin comme une barque et disparaît.

» 3. Enfin le gros troupeau a gagné la rive opposée, se secoue au soleil,
» s'ébroue de joie et bondit. Les queues fouettent les flancs et les croupes. De
» jeunes chevaux, que le bain affole, détalent et, côte à côte, s'enfuient vers
» l'horizon, se mordant l'un l'autre, les longs crins de leur crinière envolée.

» Alors, c'est le tour des gardiens. Les uns s'élancent à cheval. D'autres,
» au milieu de l'arrière-garde de la manade, dirigent, à l'aviron, une barque
» plate qu'un coup de pied démonterait, et leurs chevaux, tenus par la bride,
» suivent le signal en nageant. »

Extrait de « Le roi de la Camargue », par Jean AICARD. Edit. Ernest FLAMMARION, Paris.

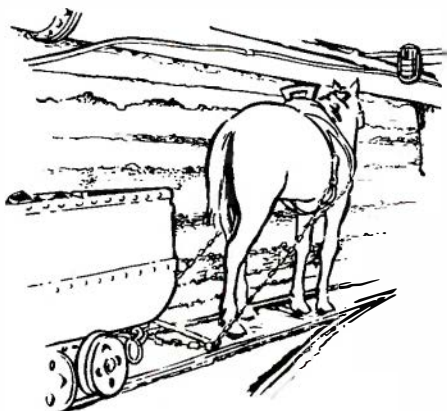


Le Cheval de mine.

LECTURE

« Bataille était le doyen de la mine, un cheval blanc qui avait 10 ans de fond. »
» Depuis dix ans, il vivait dans ce trou, occupant le même coin de l'écurie,
» faisant la même tâche le long des galeries noires, sans avoir revu le jour.
» Très gras, le poil luisant, l'air bonhomme, il semblait y couler une existence
» de sage, à l'abri des malheurs de là-haut. Du reste, dans les ténèbres, il
» était devenu d'une grande malignité. La voie où il travaillait avait fini par
» lui être si familière, qu'il poussait de la tête les portes d'aérage, et qu'il se
» baissait, afin de ne pas se cogner aux endroits trop bas. Sans doute aussi
» il comptait ses tours, car lorsqu'il avait fait le nombre réglementaire de
» voyages, il refusait d'en recommencer un autre, on devait le reconduire à sa
» mangeoire. Maintenant, l'âge venait, ses yeux de chat se voilaient parfois
» d'une mélancolie. Peut-être revoyait-il vaguement, au fond de ses rêvasseries
» obscures, le moulin où il était né, près de Marchiennes, un moulin planté
» sur le bord de la Scarpe, entouré de larges verdure, toujours éventé par le
» vent. Quelque chose brûlait en l'air, une lampe énorme, dont le souvenir
» exact échappait à sa mémoire de bête. Et il restait la tête basse, tremblant
» sur ses vieux pieds, faisant d'inutiles efforts pour se rappeler le soleil. »

Extrait de *Germinal*, par Emile ZOLA. Edit. FASQUELLE, Paris.



Un vieux Cheval vous parle.

Mes amis,

Je sais que cela vous étonne, car jamais vous n'avez entendu parler un Cheval. C'est d'ailleurs bien dommage, car contrairement à ce que croient certains humains nous avons, nous aussi, nos pensées, nos joies et nos peines. Permettez-moi de me présenter ! Les savants zoologistes du monde entier se sont mis d'accord pour nous donner une double dénomination latine, nul n'échappe à cette nomenclature, pas même l'Homme. *Equus caballus* voilà notre nom scientifique, *Equus* en latin signifiant Cheval, quant à *Caballus* il a tout simplement la même signification. C'est d'ailleurs *Caballus* qui a donné en français le terme Cheval.

D'après ce que j'ai entendu dire par mon maître, je suis âgé de vingt ans, ce qui pour un animal de mon espèce, signifie être vieux. Il n'empêche que je rends encore pas mal de services à la ferme où je suis employé. Il n'y a pas longtemps, j'ai entendu le fils de la maison qui me critiquait, il parlait également de tracteur agricole et de moteur Diesel. Il a d'ailleurs abandonné l'équitation du dimanche pour un engin à deux roues qui fait un bruit infernal. Aux environs de chez nous je rencontre rarement des Chevaux, ils ont presque tous été remplacés par des machines.

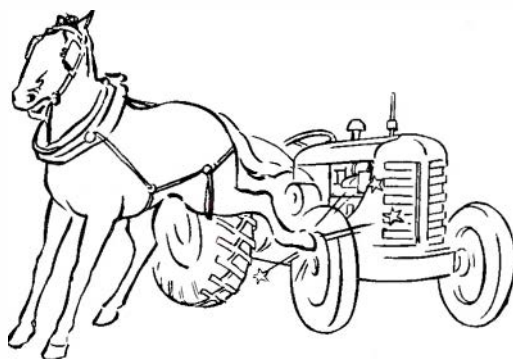
J'appartiens à la race brabançonne, spécifiquement belge, car aucun de mes semblables n'a pu s'acclimater à l'étranger.

Nous dérivons à l'origine du Cheval ardennais que déjà Jules CÉSAR avait remarqué lors de la conquête de la Gaule et dont il avait fait l'éloge pour son endurance. Cette race aurait subi par croisement l'influence du Cheval arabe rapporté lors des croisades. Plus tard ce Cheval ardennais fut introduit dans la région limoneuse, très fertile, il s'y est transformé en s'adaptant au sol, ses formes sont devenues plus massives en même temps que sa taille augmentait. Puis dans sa marche vers l'ouest, il s'est uni avec la vieille souche flamande, ce qui a encore développé son ampleur et sa stature. Nous avons conservé cependant de la race ardennaise les formes ramassées.

Aujourd'hui nous sommes répandus dans les campagnes du pays entier. La largeur des hanches et la dimension considérable du pourtour de la poitrine étonnent les étrangers qui nous voient pour la première fois. Fait curieux, nous nous ressemblons tous comme des frères, comme si nous étions sortis d'un même moule.

Depuis l'âge de deux ans mon maître m'a entraîné à travailler dur, soit à traîner de grosses charges, soit à faire passer la charrue dans une terre lourde. En revanche, j'ai toujours reçu une nourriture très abondante, il paraît que nous mangeons beaucoup plus que les Chevaux des pays voisins, mais comme nous fournissons un travail bien plus considérable, nous sommes d'un usage fort profitable aux Hommes.

Maintenant que les présentations sont faites, regardez-moi avec attention et surtout tâchez de comprendre ma mentalité qui est bien différente de celle du Chat ou du Chien que vous connaissez si bien. La technique automobile a fait tant de progrès que bientôt vous ne verrez plus jamais de Chevaux tirer une charrette. Il n'empêche que mes semblables et moi constituons une espèce qui a rendu d'innombrables services à l'Homme. Nous observer et essayer de nous comprendre est, en tout cas, une étude passionnante.



Examen externe.

Le Pelage.

Les poils sont courts et ne constituent pas à proprement parler une fourrure. Il n'empêche qu'on peut y distinguer des jarres qui sont relativement longs et raides et de la bourre formée de poils plus souples entrelacés. Les jarres donnent la teinte et protègent de la pluie ainsi que du vent, tandis que la bourre, grâce à sa structure, enferme une couche d'air formant écran et réduisant les pertes de chaleur venant du corps. On sait qu'un poil est vivant ; il s'accroît continuellement pour finir par mourir et être remplacé. Sa racine étant reliée par un capillaire au système circulatoire sanguin, sa structure dépend donc du métabolisme général ; s'est pourquoi un Cheval bien portant a le pelage luisant. En hiver ce dernier est plus dru, ce qui est logique. Deux mues par an.



Fig. 1. — La touffe de crins du casque des cuirassiers pouvait arrêter un coup de sabre, la crinière des Chevaux constitue une protection analogue contre les morsures.

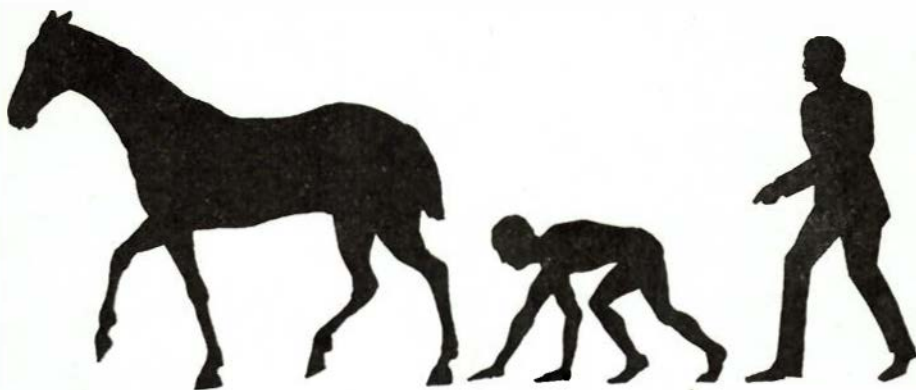
au printemps et en automne, permettent au Cheval de modifier son pelage, l'un pour l'été, l'autre pour l'hiver. Il faut le panser régulièrement c'est-à-dire

brosser la peau afin d'enlever les poils morts ainsi que les poussières et les cellules mortes de l'épiderme qui se forment en abondance. Cette opération a pour effet d'activer également la circulation du sang.

Il paraît que la crinière de l'ancien casque des cuirassiers arrêta un coup de sabre, les crins sur l'encolure des Chevaux constituent une protection analogue contre les morsures et pas seulement un attribut d'ornementation (fig. 1).

La peau est épaisse (le Cheval fait partie du groupe des Pachydermes) ; elle est pigmentée sur toute son étendue, formant ainsi un écran protecteur contre les radiations calorifiques. Les muscles sous-cutanés permettent de petits mouvements saccadés de la peau bien visibles à la surface. Ceci se justifie quand nous réfléchissons au fait que le Cheval est incapable de se gratter ou de chasser les mouches à l'aide des membres antérieurs.

La démarche d'un Cheval au pas n'est guère compliquée, le balancement des membres antérieurs est croisé par rapport à celui des pattes postérieures. Avez-vous déjà réfléchi qu'en marchant nous faisons mouvoir nos jambes et nos bras d'une façon analogue ? En ce qui concerne le trot ou le galop, les choses se compliquent. Nous reprendrons cette étude qui a tant d'importance pour comprendre la vie du Cheval.



(d'après F. KAHN. — *Ton corps et toi*. Bruxelles, 1939).

Examen interne.

Le Squelette.

D'après BADEN POWELL, le grand Chef scout, il paraît que l'examen des souliers permet de tirer pas mal de conclusions quant à la personnalité et au mode de vie de celui qui les porte. C'est là une méthode un peu bizarre, mais en tous cas originale et fort amusante. Puisqu'il en est ainsi, ne pourrait-on pas l'appliquer aux animaux ? Nous devons étudier le Cheval, nous pourrions commencer par regarder ses pieds et nous efforcer d'en tirer des conclusions.

Comme vous le savez, il porte des sabots qui en réalité correspondent à nos ongles mais fortement transformés. Imaginez qu'un de vos ongles s'épaississe démesurément, qu'il entoure complètement la dernière phalange y compris l'extrémité, vous vous ferez de la sorte une image à peu près exacte du sabot

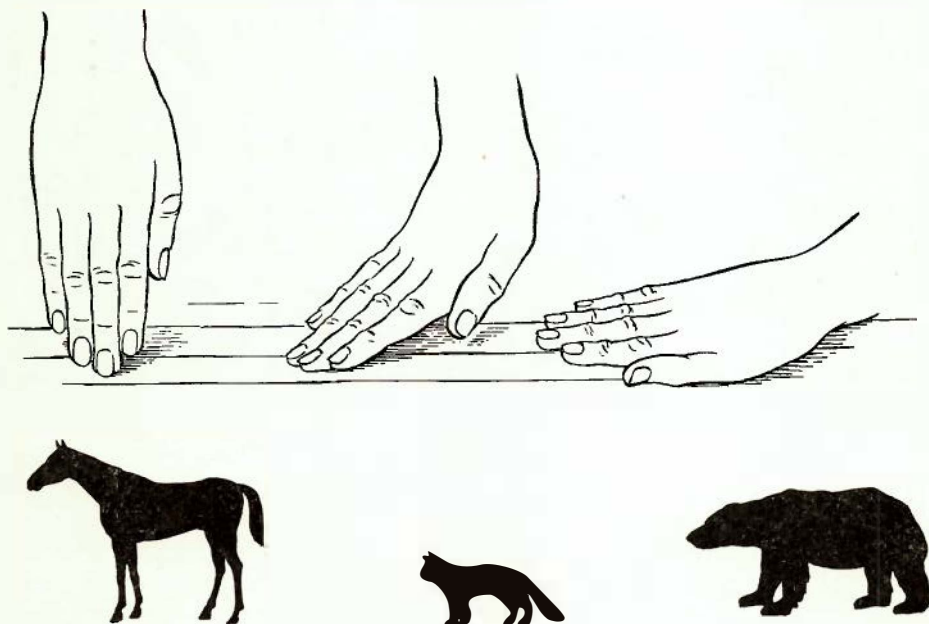


Fig. 2. — En plaçant la main sur une table suivant les trois positions indiquées on peut se figurer : la station de l'onguligrade (le Cheval), du digitigrade (le Chat) et du plantigrade (l'Ours).

du Cheval. Ongle et sabot sont faits de la même matière, c'est-à-dire de corne, puisqu'ils ont tous deux la même origine.

Ceci étant établi, faites une expérience bien simple.

Posez la main à plat sur la table et relevez le bras, cette position correspond à celle du plantigrade, c'est-à-dire à la nôtre, puisque nous plaçons normalement les pieds à plat sur le sol. Maintenant relevez graduellement le poignet et la paume de la main : bientôt les phalanges seules toucheront la table, la plus grande partie du poids de la main reposera sur le troisième doigt, le pouce et le petit doigt effleurant à peine la table. Enfin la main étant placée à la verticale, seul le majeur touche la table. Cette dernière position correspond à celle du Cheval (fig. 2).

Vous avez certainement déjà remarqué que les vélos de course ont des pneumatiques extraordinairement fins. Ce sont d'ailleurs de simples enveloppes sujettes aux crevaisons et qui, par leur étroitesse, constituent une base insuffisante pour assurer une bonne stabilité. Si nos champions cyclistes prennent volontairement de tels risques, c'est qu'ils savent très bien qu'en réduisant la surface de contact vis-à-vis du sol ils pourront atteindre, pour un même effort une plus grande vitesse. C'est là un principe très important qui a été mis à profit par beaucoup d'animaux et en particulier par le Cheval, qui repose sur la pointe des doigts, réduisant ainsi au maximum la surface de contact sur le sol (fig. 3).

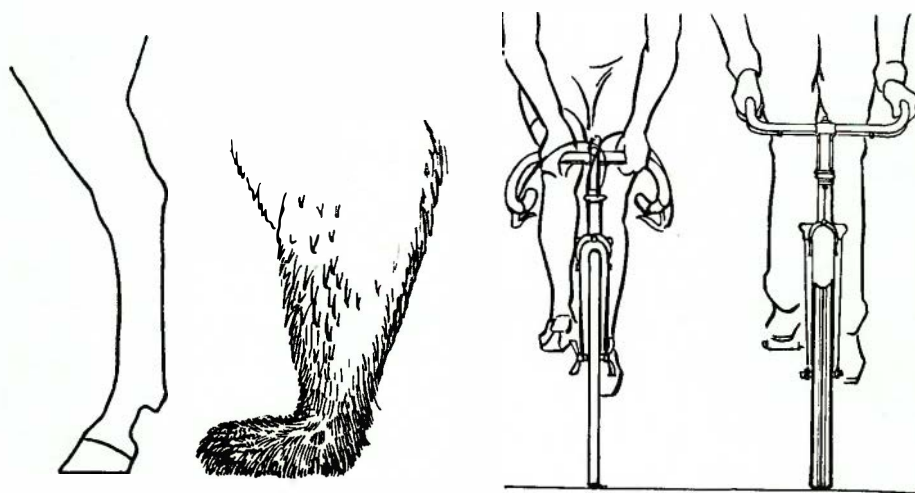


Fig. 3. — De même que le vélo de course, le Cheval repose sur une surface réduite au minimum, ce qui lui permet d'atteindre une vitesse bien supérieure à celle de l'Ours, par exemple, dont les pieds sont entièrement en contact avec le sol.

Chaque pied est donc terminé par un seul doigt correspondant à notre majeur. Or, tenir en équilibre sur la pointe extrême des pieds n'est pas donné à tout le monde, il faut faire preuve d'un sens d'équilibre peu ordinaire comme c'est le cas pour les danseuses classiques quand « elles font les pointes ».

Il fallait donc prévoir un système pour permettre à notre Cheval de se maintenir sans trop d'effort dans une position aussi particulière, ce qui a été réalisé par la transformation des ongles en sabots constituant une base pas trop instable (fig. 4).



Fig. 4. — C'est par la transformation des ongles en sabots que le Cheval se maintient en équilibre sur la pointe des doigts, position particulièrement instable pour un être humain.

Observez le squelette du pied antérieur du Cheval et faites la comparaison avec votre main (fig. 5 et 6).

En résumant cette comparaison sous forme d'un tableau, voici ce que vous obtenez :

Homme	Cheval
8 os du poignet, permettant des mouvements variés (les os glissant les uns sur les les autres un peu à la manière d'un roulement à billes).	7 os du poignet, les mouvements possibles doivent se faire dans un plan et vers l'arrière.
5 métacarpiens.	3 métacarpiens, dont un fort développé appelé « os canon » et deux atrophiés appelés stylets.
3 phalanges, ongle plat protégeant l'extrémité des doigts.	3 phalanges, ongle formant sabot entourant complètement la dernière pha- lange et servant d'assise.

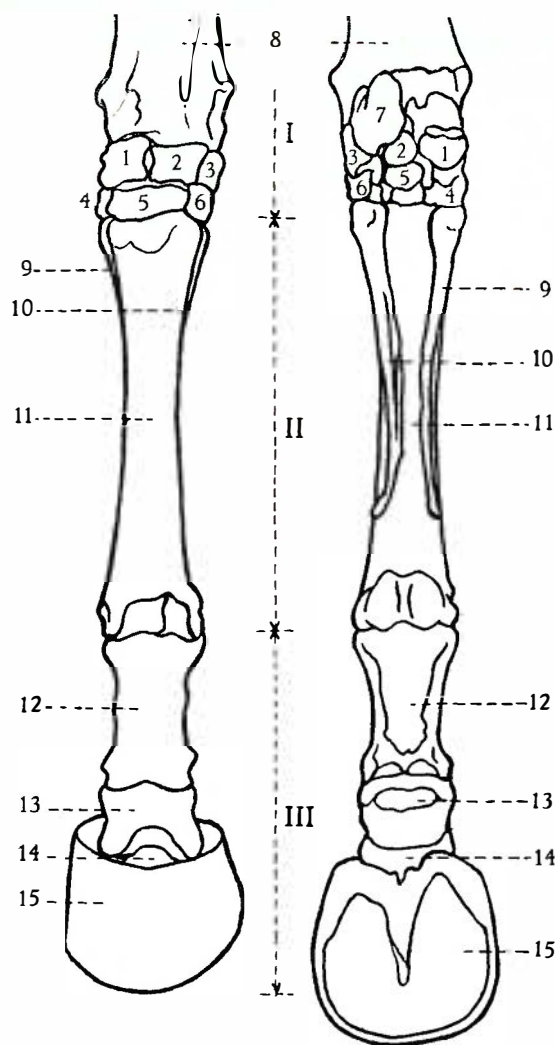


Fig. 5. — Main du Cheval (face dorsale et face palmaire).

8. - Radius.
 I. — Carpe :
 1. - Scaphoïde.
 2. - Semi-lunaire.
 3. - Pyramidal.
 4. - Trapézoïde.
 5. - Grand os.
 6. - Unciforme.
 7. - Pisiforme.

- II. — Métacarpe :
 9. - Métacarpien rudimentaire interne.
 10. - Métacarpien rudimentaire externe.
 11. - Métacarpien médian (os canon).
 III. — Doigt :
 12. - 1^{re} phalange.
 13. - 2^e phalange.
 14. - 3^e phalange.
 15. - Sabot.

(d'après E. BOURDELLE, C. BRESSOU et L. MONTANE. — *Anatomie régionale des animaux domestiques*, Paris, 1937).

De chaque côté du métacarpien unique le Cheval possède en outre deux os longs et fins appelés stylets. Ces deux stylets ne jouent aucun rôle, cependant leur présence peut parfaitement s'expliquer. Comme nous le verrons plus loin, les ancêtres lointains du Cheval ayant vécu il y a des millions d'années, possédaient trois doigts à chaque pied ; les fossiles trouvés en Amérique en sont une preuve formelle. Actuellement encore quelques rares Chevaux portent à chaque pied deux doigts supplémentaires terminés par un sabot (1). Ces derniers sont donc bien des doigts atrophiés correspondant à l'index et l'annulaire, en voie de disparition.

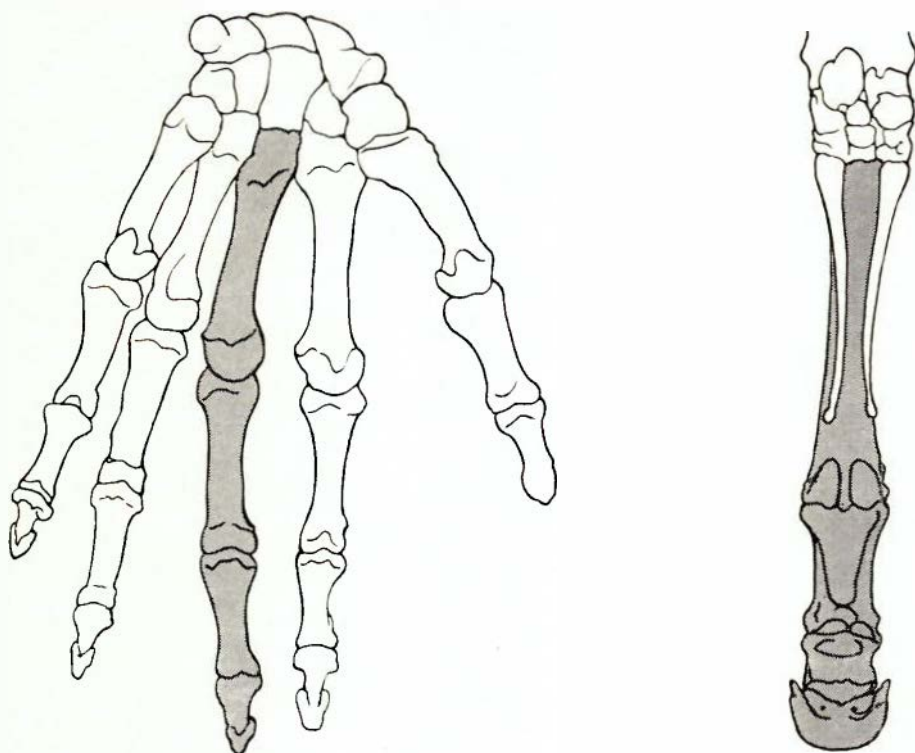


Fig. 6. — Comparaison entre la main humaine et celle du Cheval (face palmaire), chez ce dernier seul le doigt médian subsiste (hachuré), de chaque côté de ce doigt deux fins os, appelés stylets, constituent des vestiges de l'index et de l'annulaire.

(d'après H. ROUVIÈRE. — *Anatomie humaine descriptive et topographique*, Paris, 1932, et E. BOURDELLE, C. BRESSOU et L. MONTANE. — *Anatomie régionale des animaux domestiques*, Paris, 1937).

Cette structure des mains et des pieds, telle que nous venons de la décrire chez le Cheval, a pour conséquence l'allongement des membres, ce qui lui permet de faire de grandes foulées. Il peut donc se déplacer rapidement, les mouvements des membres restant relativement lents, ce qui a pour effet de réduire la fatigue. Chez un animal, dont les pattes sont plus courtes, le rac-

(1) Ce fut le cas notamment pour BUCÉPHALE le célèbre Cheval d'ALEXANDRE.

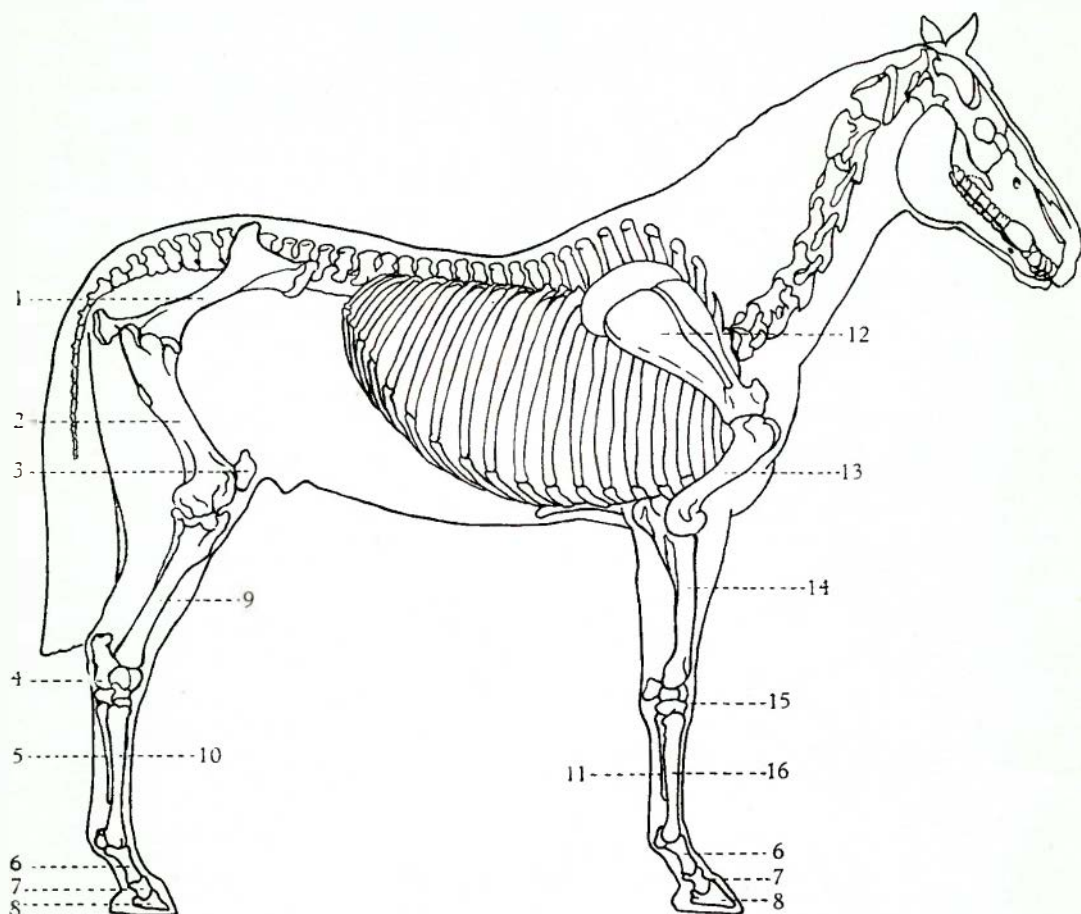


Fig. 7. — Squelette du Cheval.

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 1. - Bassin. | 9. - Tibia. |
| 2. - Fémur. | 10. - Métatarsien médian. |
| 3. - Rotule. | 11. - Métacarpien rudimentaire. |
| 4. - Os du tarse. | 12. - Omoplate. |
| 5. - Métatarsien rudimentaire. | 13. - Humérus. |
| 6. - 1 ^{re} phalange. | 14. - Radius. |
| 7. - 2 ^e phalange. | 15. - Os du carpe. |
| 8. - 3 ^e phalange. | 16. - Métacarpien médian. |

(d'après E. CUYER. — *Le Cheval, Anatomie, Extérieur, Allures*, Paris, 1910).

courcissement des rayons locomoteurs doit être compensée par des mouvements plus rapides.

Fait curieux, la psychologie même du Cheval est à mettre en rapport avec la structure de ses pattes ; étant capable de courir vite, son principal moyen de défense est la fuite. Il possède l'instinct grégaire qui le pousse à l'état sauvage à se grouper avec des compagnons de son espèce. Ce sont là des caractéristiques communes à tous les onguligrades.

La ceinture thoracique, c'est-à-dire l'ensemble des os rattachant les membres antérieurs à la colonne vertébrale, est dépourvue de clavicule et ne comporte de chaque côté qu'un os, l'omoplate (fig. 7). La clavicule a pour rôle de permettre aux bras de prendre appui afin de pouvoir opérer des mouvements dans différents sens. Cette faculté, devenue inutile chez le Cheval, a entraîné la disparition des clavicules.

En considérant l'ensemble du squelette du Cheval (fig. 7) on est frappé par le fait que l'humérus et le fémur sont cachés dans le corps. Ce qu'on appelle donc communément le genou du Cheval correspond en réalité à son poignet. Cette disposition a pour effet de réduire presque à néant les mouvements de l'articulation de la hanche et de l'épaule. D'autre part les ligaments articulaires des membres sont très puissants et ils limitent les mouvements possibles, permettant au Cheval, malgré son instabilité, de se déplacer sans risquer continuellement des entorses ou des luxations.

En marchant sur les pavés des rues ou l'asphalte des routes, l'usure des sabots du Cheval est beaucoup plus accentuée que dans la prairie où ses ancêtres vivaient à l'état sauvage. La ferrure est donc une conséquence immédiate de la domestication.

Le maréchal-ferrant doit choisir un fer dont le numéro correspond à la taille du sabot du Cheval, exactement comme la pointure des chaussures. Après avoir porté le fer au rouge, il le martèle sur une enclume afin de pouvoir l'adapter parfaitement au sabot. A la base de ce dernier la corne superflue est enlevée à l'aide d'un ciseau et enfin le fer est placé à chaud, puis fixé à l'aide de longs clous d'une dizaine de centimètres qui sont enfoncés dans l'épaisseur de la corne.

En résumé, le Cheval marche sur les ongles transformés en sabots, c'est un onguligrade. Cette disposition a pour effet de réduire la surface de contact vis-à-vis du sol et d'allonger les membres, il est donc adapté à une course longue et rapide.

Si les pieds d'une petite table sont démesurément longs, elle se renversera plus facilement, son centre de gravité étant trop élevé. Il en va de même pour le Cheval dont la stabilité a été compromise par l'allongement des membres.

Chez le Cheval, le centre de gravité est situé plus près des pieds de devant ; ce qui lui permet de ruer sans perdre l'équilibre. Pour cette même raison, au repos, il a tendance tout en baissant la tête, à relever légèrement une patte postérieure, l'autre reposant sans effort sur le sol.

La lourde tête du Cheval joue un rôle important pour le maintien de l'équi-

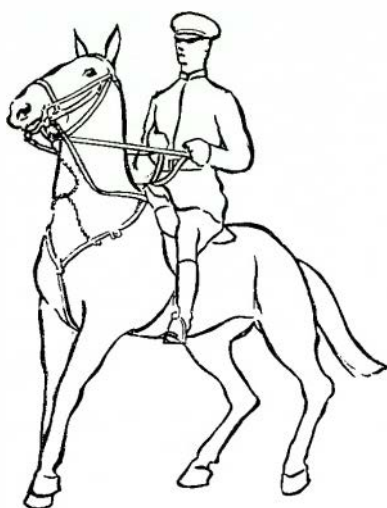


Fig. 8. — Un Cheval pris de peur et qui s'apprête à se cabrer rejette la tête vers l'arrière afin de déplacer le centre de gravité du corps vers la partie postérieure. Le cavalier, qui a voulu stopper son Cheval, devra relâcher les rênes s'il veut éviter que ce dernier se cabre.

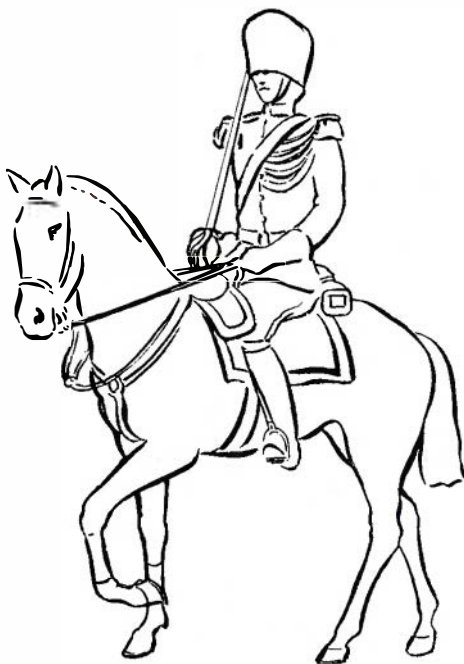


Fig. 9. — Ce Cheval n'a aucune intention de se cabrer, il baisse la tête.

libre. Dans les cirques, les Chevaux, avant de se dresser sur les pattes postérieures, rejettent la tête vers l'arrière, ce qui a pour effet de déplacer le centre de gravité vers la partie postérieure du corps (fig. 8 et 9).

Aux vertèbres cervicales sont attachés de puissants muscles qui permettent les mouvements du cou, le crâne néanmoins peut pivoter sur la première vertèbre mais d'une manière beaucoup moins ample que chez nous.

La position du tibia et du péroné permet aux membres postérieurs de devenir de véritables agents propulseurs qui poussent la masse en avant et agissent à la façon de la perche manœuvrée à l'arrière d'une barque. Les membres antérieurs au contraire, ont une action propulsive très réduite, ils tirent la masse à eux lorsqu'ils ont dépassé la verticale dans leur oscillation en avant. Ils amortissent les chocs lors du galop quand les pieds retombent sur le sol. Le Cheval n'a qu'une alternative rester debout ou se coucher ; il ne s'accroupit qu'un court instant pour passer de la station debout à la position couchée.

Les trois allures du Cheval.

Le Pas.

Quand un homme marche, il balance les bras en opposition aux jambes. Personne ne peut faire naturellement cinquante pas en faisant mouvoir les bras autrement que selon ce mouvement croisé. En effet, à chaque pas notre corps a tendance à se tourner du côté opposé à celui de la jambe qui s'avance, ce déséquilibre est corrigé par le mouvement des bras.

Quand ils marchent, tout comme l'Homme, la plupart des quadrupèdes et notamment le Cheval font mouvoir les membres antérieurs en opposition avec les postérieurs. Cela leur permet une allure stable, le centre de gravité subissant un déplacement minimum. Pour la même raison deux infirmiers portant une civière ne peuvent marcher au pas, afin de réduire au minimum les oscillations susceptibles de faire souffrir un blessé.

Pour un Cheval la longueur d'un pas normal est d'environ 1.80 m et sa vitesse est alors de 6 à 7 km à l'heure. Pour le pas, le pied levé avance deux fois plus vite que le corps, si ce dernier fait 6 km à l'heure le premier en fait 12. Aussi le pas précipité devient fatigant et dans ce cas le Cheval a tendance à changer d'allure, il se met au trot. Un cavalier ne doit donc jamais forcer l'allure du pas au delà de 6 à 7 km à l'heure.

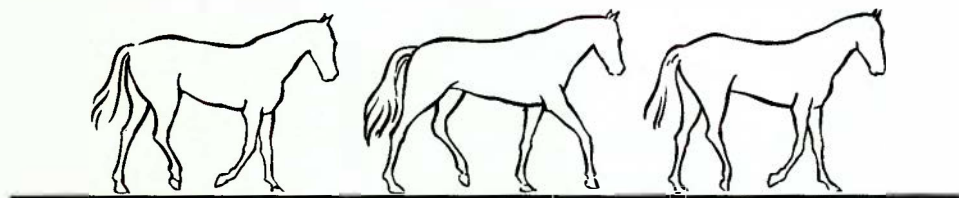


Fig. 10. — Durant le pas les pattes antérieures se meuvent en opposition avec les postérieures, ce qui a pour effet de réduire au maximum le déséquilibre du corps.

(d'après J. MARCQ et J. LAHAYE. — *Extérieur du Cheval*, Gembloux, 1934).

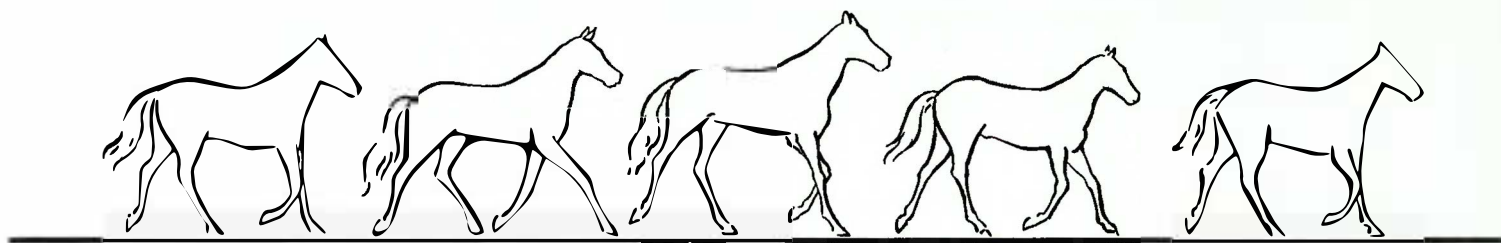


Fig. 11. — Le trot se différencie du pas par le fait que le corps quitte complètement le sol grâce à de petites battues données alternativement par deux pattes en diagonale.

(d'après J. MARCQ et J. LAHAYE. — *Extérieur du Cheval*, Gembloux, 1934).

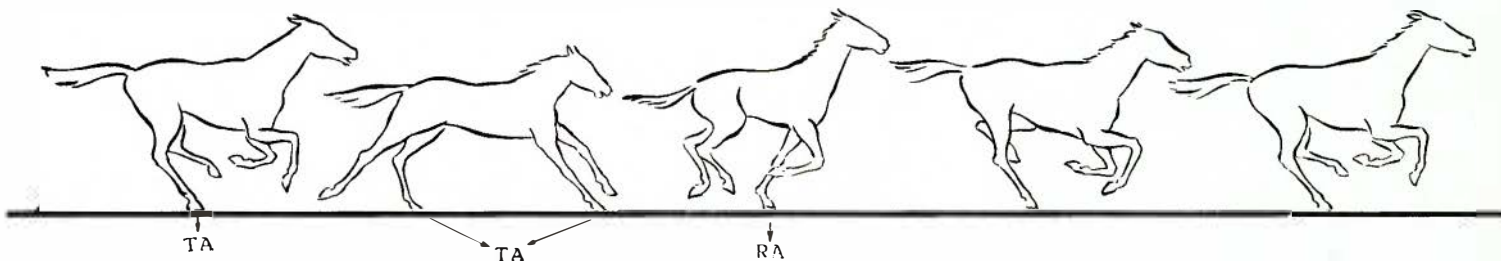


Fig. 12. — Trois battues se succèdent rapidement ta-ta-ra, puis un silence durant lequel le Cheval quitte complètement le sol. Une première battue est donnée par un pied postérieur, la deuxième par deux pieds en diagonale et enfin la troisième par un pied antérieur.

(d'après des photographies et d'après J. MARCQ et J. LAHAYE. — *Extérieur du Cheval*, Gembloux, 1934).

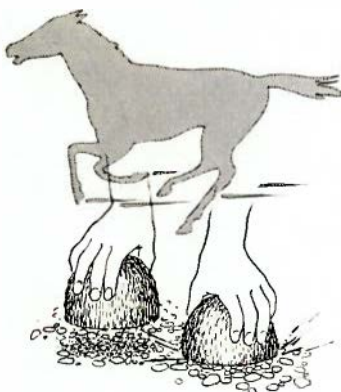
Observez les différentes attitudes du Cheval quand il marche, il est soit sur trois pieds, soit sur deux ; dans ce dernier cas les deux membres qui reposent sur le sol sont situés en diagonale ou d'un même côté, position particulièrement instable. C'est la raison pour laquelle, même pour la marche, un Cheval qui glisse ou qui bute, court le risque de tomber. Un animal primitif, tel que le Lézard par exemple, prend toujours appui sur trois pattes au moins, ce qui lui assure une stabilité à tous moments.

Le Trot.

Le corps, à certains moments, quitte complètement le sol, c'est dans ce fait qu'il se différencie du pas. Ce sont de véritables petits bonds durant lesquels le corps continue à progresser dans l'espace. Les battues sont données alternativement par deux pattes en diagonale, puis par les deux autres. Au trot, le Cheval atteint 18 km l'heure.

Le Galop.

Au théâtre ou à la radio, pour imiter le galop du Cheval on se sert d'une noix de coco sciée en deux hémisphères et réduite à son écorce lisseuse. Pour le bruit du pas, on frappe légèrement les deux moitiés de noix sur le gravier. Les quatre sabots ne sont pas absolument identiques et chaque fois que l'un d'eux frappe sur le sol il fait un bruit légèrement différent des trois autres. C'est ce qu'il faut essayer de faire ressortir. Pour le trot les chocs se suivent à cadence plus rapide, ils correspondent aux bruits simultanés que font deux sabots qui frappent le sol en même temps. Enfin le galop est tout différent. On entend trois battues qui se succèdent rapidement ta-ta-ra, puis il y a un temps de silence, qui correspond à la période où le Cheval quitte complètement le sol. Enfin, à nouveau, les trois battues, temps de silence et ainsi de suite. Le Cheval retombe d'abord sur l'un des sabots postérieurs ; c'est le premier TA, ensuite il frappe simultanément le sol avec le sabot antérieur du même côté et avec l'autre sabot postérieur : c'est le deuxième TA ; enfin il fait un pas suivi d'une détente d'un pied antérieur, c'est le troisième bruit plus fort que les deux précédents : RA.



La nutrition du Cheval.

La dentition.

Avez-vous déjà essayé de mâcher des graines de céréales ? Les enveloppes sont coriaces et bientôt cette mastication vous fatiguera les muscles des mâchoires.

Le picotin d'avoine constitue pourtant le menu habituel du Cheval. Heureu-

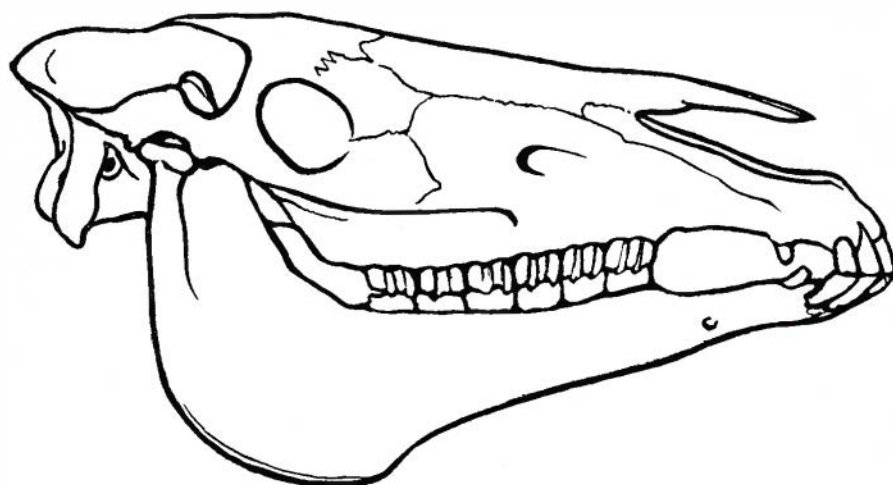


Fig. 13. — Crâne du Cheval (mâle).

Chaque mâchoire porte six incisives et de chaque côté s'alignent six grosses molaires. Le mâle porte, près des incisives, des rudiments de canines, souvenirs lointains d'un autre régime alimentaire.

sement ses lourdes mâchoires peuvent se mouvoir, non seulement de haut en

bas, mais également latéralement. Ses dents sont conçues pour broyer et non pour déchirer.

Chaque mâchoire porte six incisives et de chaque côté s'alignent six grosses molaires. L'espace libre ménagé entre les incisives et les molaires porte le nom de barre, c'est à cet endroit qu'on place le mors (fig. 13). Le mâle porte encore

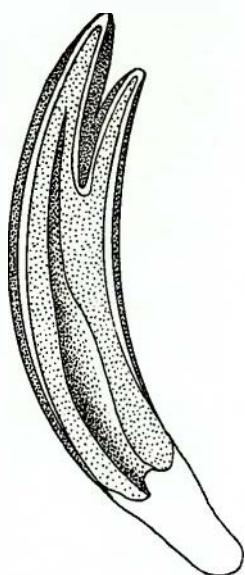


Fig. 14. — Coupe d'une incisive de Cheval. Le ciment (gris foncé) couvre l'émail (blanc), tandis que l'ivoire (gris clair) est intérieur.

(d'après E. CUYER. — *Le Cheval, Anatomie, Extérieur, Allures*, Paris, 1910).

près des incisives des rudiments de canines, souvenir lointain d'un autre régime alimentaire. Il s'agit donc d'un reste évolutif analogue aux stylets des pattes.

Mordre est pour le Cheval un de ses moyens de défense, dans ce cas les incisives écrasent et n'entaillent pas ; de même pour la touffe d'herbe qu'il va manger : il l'arrache, mais ne la coupe pas. Les incisives présentent en effet une table d'usure, usure qui est compensée par une croissance continue. La couronne des incisives présente dans le jeune âge une cavité creusée dans l'ivoire et remplie de ciment (fig. 14). Au fur et à mesure de l'usure de ces dents, le diamètre de cette cavité diminue et vers la huitième année l'ivoire seul est visible. C'est donc en examinant les incisives que les maquignons arrivent à déterminer l'âge d'un Cheval. C'est aussi en modifiant leur table d'usure qu'on trompe l'acheteur.

Les molaires présentent sur leur table d'usure des îlots de ciment (matière

osseuse) noyés dans l'ivoire, des replis d'émail qui en résultent permettent une mastication des substances végétales (fig. 15).

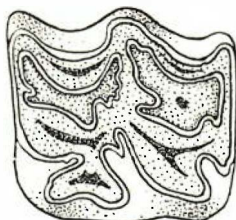
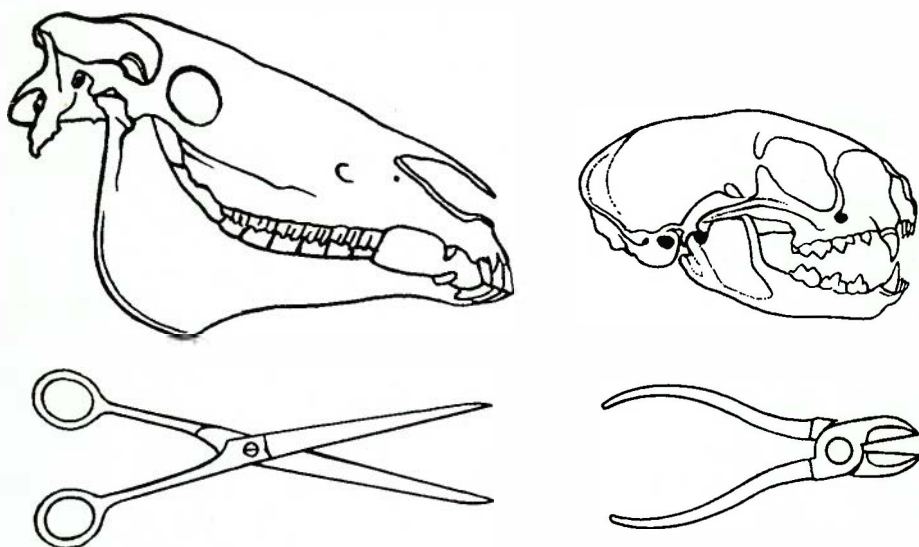


Fig. 15. — Molaire de Cheval.
Des bourrelets d'émail forment des crêtes facilitant la mastication.

(d'après E. CUYER. — *Le Cheval, Anatomie, Extérieur, Allures*, Paris, 1910).

Les carnassiers ont des mâchoires proportionnellement plus courtes que celles des herbivores, ce qui leur permet de déchirer la chair et de broyer les os plus facilement. Par contre les herbivores et notamment le Cheval peuvent



Crâne du Cheval (mâle).

Crâne du Chat.

Grâce à ses longues mâchoires il peut mastiquer rapidement de grandes quantités de nourriture.

Ses mâchoires courtes lui permettent de développer plus de force afin de déchirer la viande et de broyer les os.

mâcher à chaque bouchée une plus grande quantité de nourriture, ce qui correspond bien aux exigences de leur régime alimentaire (fig. 16).

L'alimentation et la digestion.

En liberté le Cheval mange souvent, mais par petites quantités, ce qui explique la petitesse de son estomac. En période de travail, il est rationné, ses repas (trois par jour en général) sont conditionnés par les heures de travail. Il faut donc fournir une nourriture substantielle où la qualité supplée à la quantité. On a choisi principalement les grains d'avoine, du foin de luzerne, de trèfle, de graminées, de la mélasse de betterave. Le régime du vert, au printemps, est indispensable afin de lui fournir les vitamines.

Les végétaux verts sont riches en cellulose, substance particulièrement difficile à être assimilée par l'organisme. Le nôtre, par exemple, en est tout à fait incapable. Cette cellulose ne présente donc pour nous aucun intérêt nutritif. Chez le Cheval cette assimilation est partiellement possible, elle se fait au niveau du cæcum qui est en cul-de-sac et dans lequel peut s'accumuler beaucoup de nourriture. Celle-ci étant pauvre, le Cheval est obligé d'en ingérer de grandes quantités. La digestion est donc pour lui une activité biologique longue, et facilement sujette à des troubles. En le domestiquant, l'Homme lui a fourni de l'avoine qui, sous un plus faible volume, a un pouvoir nutritif de loin supérieur à la vulgaire herbe des prairies. Les grains d'avoine sont en effet bourrés d'amidon, plus facilement assimilable et d'un apport énergétique plus grand. Néanmoins, les aliments doivent toujours avoir un volume en rapport avec la capacité du tube digestif. Si l'aliment se présente sous un faible volume, le tube digestif ne sera pas suffisamment distendu et ne fonctionnera pas convenablement. Il faut donc prévoir un aliment de remplissage dans la ration.

Quand on considère les travaux lourds demandés au Cheval domestique, il est logique de conclure que l'avoine ou une autre céréale (1) lui est devenue indispensable. C'est elle qui lui donne la puissance et l'énergie et qui, administrée dès le jeune âge, donne au corps des formes régulières.

L'alimentation a, chez le Cheval, un effet sensible et quasi immédiat. Constituée uniquement d'herbe elle le rend mou, il transpire facilement (2) et est incapable d'un travail soutenu. L'avoine rend les muscles denses, le système nerveux impressionnable.

Le Cheval n'a pas le pouvoir de ruminer. Immédiatement après l'ingestion commence la digestion, opération si longue et si pénible pour un herbivore. Après le repas, le Cheval doit donc rester en repos pendant quelques temps, si l'on veut que la digestion se fasse parfaitement. Pendant une fatigue intensive, on peut exceptionnellement soutenir les forces du Cheval en lui donnant pendant la route un aliment de digestion facile comme le pain par exemple.

(1) Les Arabes donnent de l'orge et même des dattes à leurs chevaux.

(2) Les végétaux verts renferment 75 % d'eau.

Le Cheval se montre difficile pour son eau de boisson. Celle-ci doit être claire et fraîche. La sudation chez le Cheval est considérable, il doit donc suppléer en buvant de grandes quantités d'eau. En raison de la petitesse de son estomac, le Cheval doit boire souvent. C'était la raison d'être de nombreux abreuvoirs situés autrefois près des carrefours importants dans toutes les grandes villes.



Comment le Cheval perçoit le monde.

Ce sont nos organes sensoriels qui nous permettent d'être en contact avec le monde. Pour les humains sans nul doute, les yeux jouent, dans ce domaine, le rôle principal. Il n'en va pas de même chez les animaux pour qui le tact, l'ouïe, l'odorat sont beaucoup plus développés que chez nous. Le Cheval n'échappe pas à cette règle ; ce qui suit, le prouve amplement.

Le sens de la vue.

Tout en regardant fixement devant vous placez la main à hauteur des yeux à une certaine distance de la tête mais sur le côté. Si vous maintenez cette main immobile, vous ne l'apercevrez pratiquement pas. Au contraire si vous l'agitez, ne fusse que légèrement, elle attirera instinctivement votre attention. C'est là un réflexe de défense. Les parties latérales de notre champ visuel correspondent à une zone de la rétine où les images sont perçues avec moins de précision mais qui est néanmoins fort sensible au mouvement.

Considérons maintenant les yeux du Cheval. Ils sont disposés fort latéralement, ce qui a pour effet d'agrandir considérablement le champ visuel. Cependant, ce que l'image a gagné en grandeur, elle l'a perdu en précision. Peu sensible aux formes le Cheval le sera beaucoup plus aux mouvements. En effet toute la rétine des yeux, chez lui, correspond à la zone latérale existant chez nous et dont nous venons de parler.

Une étoffe agitée par le vent suffit à l'effrayer. Ces erreurs de jugement ne sont donc pas dues uniquement à sa psychologie primitive mais également à une vision différente de la nôtre.

Voilà qui explique la présence d'œillères qu'on met parfois aux Chevaux de trait afin de réduire le champ visuel et ne pas leur permettre de s'effrayer inutilement par des objets en mouvement à gauche ou à droite.

C'est son champ de vision très étendu vers l'arrière qui permet au Cheval d'ajuster ses ruades avec précision et elles sont toujours portées dans le prolongement de l'axe du corps.

Enfin, lorsque la pupille se contracte, elle apparaît chez le Cheval sous forme d'un rectangle allongé horizontalement et non d'un petit cercle comme chez l'Homme.

La peau et le sens du tact.

Pour maintenir la température du corps à peu près constante il a fallu prévoir, grâce au pelage, non seulement un moyen de conserver la chaleur du corps mais également d'en perdre rapidement quand elle se forme en excès. Dans ce cas, chaque minuscule gouttelette de sueur qui s'évapore à la surface de la peau, emporte avec elle un certain nombre de calories. Si vous voulez vous en convaincre, faites l'expérience suivante : soufflez sur le dos de la main, vous ressentirez une vague impression de fraîcheur, refaites la même chose mais cette fois en mouillant le dos de la main ; la sensation de froid est, dans ce cas, beaucoup plus accentuée, elle est provoquée par l'évaporation rapide d'un liquide. Le Cheval est capable de fournir des efforts physiques considérables et surtout prolongés. Cette dépense énergétique a pour effet de produire des quantités importantes de chaleur qu'il faut éliminer le plus rapidement possible. Les Chevaux doivent donc transpirer abondamment et pour que l'évaporation puisse se faire aisément les poils doivent rester courts. Après une longue course, il n'est pas rare de voir le Cheval fumer, c'est tout simplement de la vapeur d'eau provenant de la transpiration qui se condense au contact de l'air. A la fin de la séance d'entraînement, les Chevaux de course doivent subir un retour graduel au calme en conservant durant un certain temps l'allure du pas et, ceci uniquement dans le but de ne pas prendre froid à l'écurie lors d'une sudation trop abondante.

Nous l'avons signalé précédemment dans l'alimentation du Cheval, il faut prévoir, chaque jour, une grande quantité d'eau pour suppléer aux pertes.

On sait que la sueur n'est pas de l'eau pure, elle contient, en effet, des substances en dissolution et notamment du sel. L'accumulation de déchets à la surface de la peau nécessite donc des soins particuliers ; de plus le métabolisme élevé implique un renouvellement rapide de l'épiderme dont les débris superficiels doivent être éliminés. Comme nous l'avons déjà vu il faut donc « panser » les chevaux à l'aide d'une brosse, la sueur ayant été époncée au préalable à l'aide d'un bouchon de paille (c'est le bouchonnage).

Le Chat possède des vibrisses, longs poils raides implantés profondément dans la peau, qui lui permettent d'éviter les obstacles un peu à la manière de la canne de l'aveugle. Pour mettre à profit un tel système, il faut progresser avec circonspection, ce qui est le cas de la plupart des carnassiers mais certainement pas celui du Cheval. Ce dernier n'a donc pas besoin de véritables vibrisses. Cependant quand il mange, ses yeux mal disposés ne lui permettent pas d'évaluer convenablement les distances rapprochées, c'est la raison pour laquelle les poils tactiles qu'il possède sur le museau lui sont d'un grand secours (fig. 17). Si ces poils sont coupés on peut voir l'animal se heurter brutalement les lèvres au bord de son auge dont il n'apprécie plus la distance.

Sous le sabot, le coussinet de chair est très sensible, ce qui permet au Cheval d'apprécier instantanément le terrain sur lequel il évolue. Il peut ainsi pro-

gresser avec sûreté même sur un terrain accidenté. Cette sensibilité supplée, en quelque sorte, à une instabilité due à son anatomie. Cet instinct si particulier tend naturellement à s'atténuer fortement chez le Cheval domestique

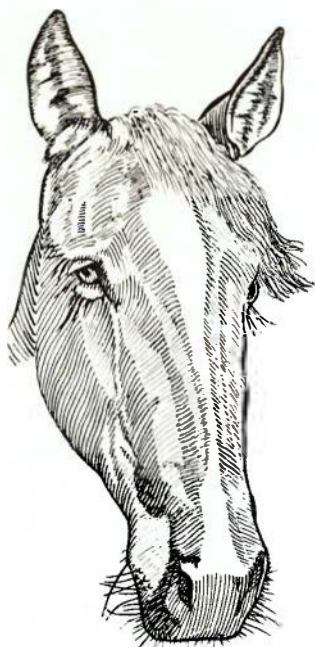


Fig. 17. — Les poils tactiles portés à l'extrémité du museau permettent au Cheval d'évaluer les distances rapprochées et l'empêchent donc de se heurter brutalement les lèvres au bord de son auge.

entraîné à se mouvoir sur un terrain préparé tel que nos routes ou les pistes des hippodromes. Cette adaptation n'existe pas dès le jeune âge et la preuve réside dans le fait que les coursiers lors de leurs premiers essais hésitent aux moindres dénivellations. On a cité autrefois lors des charges de cavalerie, l'adresse des Chevaux à éviter les hommes tombés à terre, alors qu'il leur était pratiquement impossible de les voir. On prétend même, lors de la dernière guerre mondiale, que des Chevaux russes laissés rênes libres par leur cavalier évitèrent adroitement des mines posées par les Allemands et recouvertes par la neige.

Le sens de l'odorat.

Comme chez la plupart des Mammifères (sauf l'Homme !) l'odorat du Cheval est très développé. Les Chevaux hennissent de peur à l'approche du fauve

pourtant encore hors de vue. Pour vivre à l'état sauvage, il fallait sentir l'eau de très loin, distinguer d'après l'odeur les plantes vénéneuses.

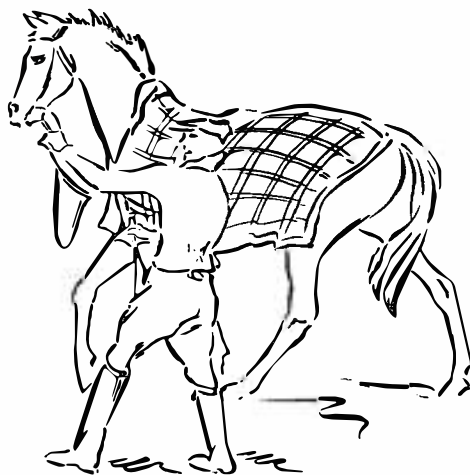
Il ne fait pas de doute, que l'Homme lui-même, dégage une odeur particulière à laquelle les animaux sauvages sont très sensibles et qui est l'indice pour eux d'un danger imminent.

Pour dresser un Cheval, les Indiens commençaient par s'en approcher doucement pour lui passer ensuite la main sur le nez afin de l'habituer au contact et à l'odeur de l'Homme.

Cet odorat, si développé, permet au Cheval perdu, de retrouver le troupeau, de suivre une piste.

Sens de l'ouïe.

L'ouïe du Cheval est bien supérieure à la nôtre. Il peut orienter les pavillons auditifs ce qui lui permet de mieux capter les sons. Il n'est pas rare de voir un Cheval remuer brusquement les oreilles alors que tout est apparemment calme. Il est donc capable de percevoir des sons que notre oreille humaine n'enregistre pas. Non seulement il a l'oreille fine mais il peut distinguer par exemple différents timbres de voix, notamment celui de son maître. « Hue » crie le conducteur à son Cheval pour le faire avancer et « How » pour le faire arrêter. Si le Cheval ne vous connaît pas, vous aurez beau crier, il refusera d'obéir.



Psychologie du Cheval.

L'instinct grégaire.

En examinant un paysage, si vous apercevez des prairies où paissent tranquillement quelques Vaches, observez bien le manège ; l'une d'entre elles se déplace, aussitôt les autres emboîtent le pas et c'est alors une lente progression vers l'autre extrémité du pâturage. Cette tendance qu'ont les Vaches à rester groupées dans leur prairie, qu'elles connaissent pourtant fort bien et où elles ne courent aucun risque de s'y perdre, est une des manifestations d'un instinct très puissant et que possèdent en commun tous les Onguligrades y compris le Cheval. Ces animaux, dont la fuite est le principal moyen de défense, ont la tendance naturelle à se grouper et à suivre un chef de file. C'est l'instinct grégaire qui existe même chez les Hommes, mais sous une forme beaucoup plus atténuée. C'est donc l'instinct grégaire qui incite les Chevaux sauvages à s'assembler en troupes galopant à travers la prairie américaine ou les prairies de la Camargue. Si l'un d'eux est pris au lasso, il fera des efforts désespérés pour regagner le groupe. Ces troupes errantes sont surveillées à distance par des gardians pour la France, des gauchos en Amérique du Sud. sans oublier, bien entendu, les valeureux cow-boys des Etats-Unis.

Chaque troupe de Chevaux sauvages est, en réalité, dirigé par un étalon qui a su s'imposer par ses qualités, un peu à la manière d'un chef de bande. En Provence, on a signalé autrefois une troupe de Chevaux sauvages gouvernée par un Cheval vigoureux et adroit qu'on avait surnommé dans le pays le Napoléon des Chevaux. Quand les Hommes désiraient s'emparer de sa troupe en l'encerclant, il se dirigeait avec tous les siens vers la dune la plus haute, la plus escarpée et la plus difficile à gravir pour un Cheval portant un homme sur le dos. Il parvenait alors, en suivant les chemins les plus difficiles, à semer ses poursuivants.

Il ne fait pas de doute, que les charges de cavalerie au combat où les Chevaux ont si souvent fait preuve de tant de courage, ne peuvent s'expliquer que grâce à l'instinct grégaire. D'ailleurs, on a déjà vu des Chevaux qui, débarassés de leur cavalier tombé en cours de route, continuaient à charger, il en est bien souvent de même dans les courses hippiques.

La présence de compagnons à ses côtés crée chez le Cheval sauvage un sentiment de sécurité qui est indispensable à sa vie normale. La domesticité en a

fait non seulement un prisonnier astreint aux travaux forcés, mais elle a contre-carré un de ses instincts les plus puissants.

Raisonnement et éducation.

Pour être sincère, le Cheval ne brille pas par une faculté de raisonnement très grande, il est à ce point de vue bien inférieur au Chien par exemple. A l'état isolé, il est peureux et ses craintes se justifient souvent bien difficilement à nos yeux. Voici un fait d'expérience qui le prouve. Si son cavalier par d'habiles procédés, arrive à mettre son Cheval en confiance vis-à-vis d'un objet quelconque situé à sa gauche et qui l'effraye, ce même objet, placé à sa droite, l'épouvantera à nouveau. Comme la plupart des animaux, il est surtout sensible aux mouvements, aux couleurs et très peu aux formes de ce qui l'entoure. Un morceau de linge blanc agité au vent l'effraye, l'habileté du cavalier consiste à faire preuve de fermeté, afin de permettre à son Cheval de vaincre cette peur ridicule.

Qu'il nous suffise d'évoquer l'idée d'un citron, pour qu'aussitôt nous nous mettions à saliver. La saveur acide de ce fruit, que nous avons déjà souvent ressentie, provoque par voie réflexe une abondante salivation. Maintenant, le terme seul suffit à provoquer cette réaction : il s'agit alors d'un réflexe acquis. Il y a association du mot « citron » avec la saveur acide. Il est curieux de constater que le dressage du Cheval, repose sur l'existence de telles associations. On associe l'accomplissement d'un ordre (trot, galop, saut, arrêt, par exemple) à une récompense (friandise, caresse) ou à une punition (douleur ou simplement une semonce à voix forte). Plus tard, une simple impression auditive ou tactile déterminera le mouvement ou l'arrêt. Après certaines grandes courses hippiques on récompense symboliquement le Cheval gagnant en lui donnant un morceau de sucre, c'est là certainement une conséquence de la technique de dressage. M. HONTANG cite l'exemple suivant significatif à ce point de vue :

« A Gravelotte, après la charge du 1^{er} Régiment des Dragons de la Garde impériale allemande, beaucoup de Chevaux erraient sans cavalier sur le champ de bataille. Au premier appel de trompette, les Chevaux dressèrent les oreilles ; au troisième, ils se rangèrent en rangs et par files, aussi bien que s'ils avaient été montés. »

Un Cheval, portant un cavalier qu'il ne connaît pas, cherche jusqu'à quel point il peut se rebeller. Si l'Homme manque de fermeté, il outrepassera graduellement ses droits. Il faudra donc réagir contre cette tendance naturelle à la désobéissance. La simple brutalité n'est pas une solution au problème qui est en réalité fort complexe. On se trouve devant une difficulté psychologique à surmonter, semblable d'ailleurs à celle que pose l'éducation des enfants qui eux aussi font preuve de tant d'habileté à déceler le manque d'autorité d'un père

ou d'un éducateur. L'équitation demande donc, de la part du cavalier, non seulement une endurance physique mais également des qualités morales et intellectuelles.

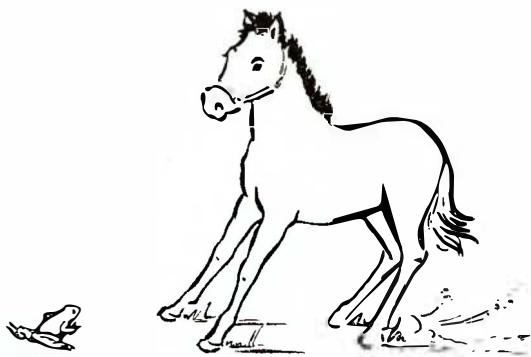
Dans une certaine mesure le Cheval est capable de juger, il a de la mémoire aussi ; l'Homme, en le commandant, doit en tenir compte et le dominer moralement et non seulement physiquement. Ce sens psychologique comporte malheureusement des impondérables et ne répond pas à des règles fixes.

Poussés par la faim, la soif ou le désir de la liberté, les Chevaux font parfois preuve d'une certaine ingéniosité. Beaucoup d'exemples ont été cités ; c'est celui du Cheval qui parvenait à l'aide des dents à tourner suffisamment le robinet placé au-dessus du baquet afin d'étancher sa soif et naturellement il ne prenait pas le soin de le refermer. Cet autre encore qu'on retrouva dans le grenier où était accumulée la provision d'avoine et qui, par conséquent avait dû monter l'escalier. Pour reprendre leur ébats au dehors, d'autres parviennent à ouvrir la porte de leur box fermée au loquet. En général, les Chevaux cachent de tels talents mais ils savent très bien profiter de l'inattention de l'Homme. Comme le font des soldats de toutes les armées du monde, on a pu prouver que des Chevaux simulent la boiterie afin d'être exempts de service.

Du point de vue moral, les exemples de reconnaissance démontrés par des Chevaux à l'égard de l'Homme sont innombrables. C'est en temps de guerre que bien des militaires durent leur salut à leur Cheval.

L'asservissement dont le Cheval a toujours fait preuve vis-à-vis de l'Homme, semble bien en réalité être une conséquence de son manque de personnalité et d'une psychologie assez primitive. Il a été le compagnon de travail de l'Homme, qui, par nécessité, a dû s'y intéresser et s'efforcer de le comprendre pour le commander. Le maître s'est alors aperçu que son Cheval pensait, qu'il était capable d'éprouver des joies et des douleurs non seulement physiques mais également morales. C'est ce qui a fait naître dans la littérature une tendance à l'apologie du Cheval.

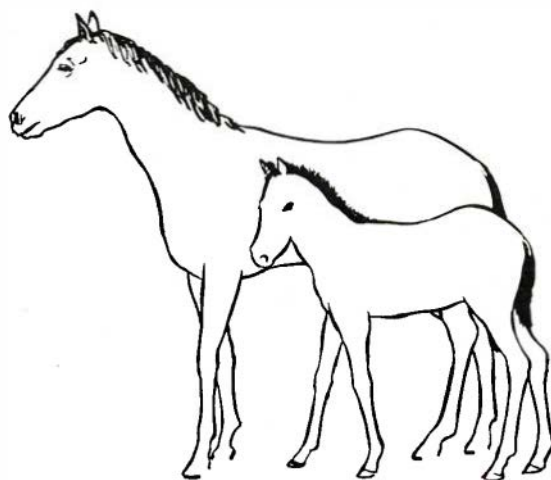
Mais d'une manière générale, les Onguligrades avec leur esprit grégaire, leur manque de discernement, leur tendance à se laisser domestiquer sont inférieurs du point de vue psychologique à la plupart des autres Mammifères, le Cheval ne fait certainement pas exception à cette règle.



La reproduction.

Après douze mois de gestation, la jument met au monde un seul poulain de taille respectable et aux membres démesurément longs, il pèse une cinquantaine de kilogrammes. Tout de suite sa mère le lèche et le débarrasse de l'enduit jaunâtre qui agglutine les poils ; si elle ne le lèchait pas spontanément, on l'y inviterait en saupoudrant le corps du nouveau-né avec du sel marin. Outre que ces soins maternels nettoient le petit, ils ont un effet salulaire sur son organisme tout entier. Il naît les yeux ouverts et généralement, après un quart d'heure, le poulain se met debout et se dirige d'instinct vers les mamelles de la mère pour têter. A l'état sauvage le poulain doit pouvoir suivre immédiatement le troupeau. Trop grand pour pouvoir être caché par sa mère, comme c'est le cas pour beaucoup de jeunes Mammifères, son seul moyen de défense est la fuite tout comme pour l'adulte.

Le mâle porte le nom d'étalon, une jeune jument celui de pouliche.



Historique du Cheval.

Depuis des temps immémoriaux le Cheval a été domestiqué par l'Homme. Il lui a rendu d'immenses services et nous assistons à notre époque non sans une certaine nostalgie, au déclin de cette espèce répandue à travers le monde entier.

Grâce à de véritables ruses de détectives les Hommes ou plus exactement les Paléontologues sont parvenus à reconstituer l'histoire du Cheval. Une histoire dont les textes sont constitués de fossiles qu'il faudra déchiffrer et situer dans le temps, histoire qui a commencé il y a quelques 60 millions d'années alors que l'Homme n'existait pas encore à la surface de la terre. Les stylets des extrémités et les canines des étalons comme nous l'avons vu sont des témoignages de ce passé lointain.

De très nombreuses découvertes effectuées surtout aux Etats-Unis ont permis d'aligner toute une série évolutive, et nous ont appris comment, en partant de petits animaux à cinq doigts, lentement leur descendance a évolué, la taille a augmenté, le nombre de doigts s'est réduit et les dents se sont adaptées à un régime herbivore. Bien conformée pour la course, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'espèce chevaline se soit répandue à travers le monde.

Quand l'Homme fit son apparition, il commença par détruire des Chevaux pour les manger, il eut ensuite l'idée de les domestiquer. Quand les Espagnols découvrirent l'Amérique, ils n'y trouvèrent pas de Chevaux, ils étaient disparus de ce continent pour une cause encore mystérieuse. Les immigrants espagnols, comme le font encore toutes les armées modernes prirent soin, en débarquant, d'apporter avec eux leur moyen de transport terrestre, le Cheval. Il a été établi que c'est CORTÈS, en février 1519, qui introduisit, en débarquant, les dix-sept premiers Chevaux en Amérique. Maurice HONTANG raconte que dans les pampas de l'Amérique du Sud, les Chevaux proviendraient de 5 juments et de 7 étalons, lâchés par Pedro MENDOZA en 1535, lorsqu'il fut contraint par les Indiens d'évacuer ses premiers établissements sur l'emplacement de Buenos-Aires. Moins de cinquante ans plus tard toute la province était remplie de Chevaux jusqu'en Patagonie.

Au début les Indiens eurent peur des Chevaux qu'ils n'avaient encore jamais vus. Ils croyaient leur férocité telle que les Espagnols leur mettaient une bride pour les empêcher de dévorer les créatures humaines. Rapidement, ils comprirent les avantages de la domestication du Cheval et ils réussirent à en voler aux envahisseurs européens, puis apprirent par eux-mêmes l'art de la capture et de la domestication des Chevaux sauvages.

Maintenant les Hommes ont domestiqué certaines forces naturelles, qui leur fournissent l'énergie, et les Chevaux sont de moindre utilité, c'est la raison pour laquelle ils se font plus rares. Il n'en reste pas moins vrai que les Chevaux ont été pendant des siècles de fidèles compagnons de labeur et que sans eux bien des travaux n'auraient pu être réalisés.



BIBLIOGRAPHIE

- L. BERTIN, *La vie des animaux*, Paris 1949.
- E. BOURDELLE, C. BRESSOU et L. MONTANE, *Anatomie régionale des animaux domestiques*, Paris 1937.
- R. DAUVRAY, *Chevaux et culture. Anes. Mulets*, Paris 1943.
- H. GOBERT et P. CAGNY, *Le Cheval de course*, Paris 1925.
- M. HONTANG, *Psychologie du Cheval*, Paris 1954.
- HYNDERICK DE THEVLEGOET, *Monographie du Cheval de trait belge*, Bruxelles. 1911.
- J. MARCQ et S. LAHAYE, *Extérieur du Cheval*, Gembloux 1934.

Pour les figures.

- E. BOURDELLE, E. BRESSOU et L. MONTANE, *Anatomie régionale des animaux domestiques*, Paris 1937.
- E. CUYER, *Le Cheval. Anatomie. Extérieur. Allures*, Paris 1910.
- F. KAHN, *Ton corps et toi*, Bruxelles 1939.
- J. MARCQ et S. LAHAYE, *Extérieur du Cheval*, Gembloux 1934.
- H. ROUVIÈRE, *Anatomie humaine descriptive et topographique*, Paris 1932.
-